



## Université Populaire Quart Monde Grand Sud-Ouest

6 DÉCEMBRE 2014

à Bordeaux

# NOUS ET L'ARGENT

Nous nous sommes retrouvés à 55 personnes de la région Grand Sud-Ouest. Le groupe de Bordeaux nous a accueillis dans une salle municipale.

Pour cette université populaire, Des membres des groupes de Pau, de Rochefort et Niort, Libourne, Bordeaux, Tarbes, de Bayonne et Toulouse étaient présents. Le groupe de Villeneuve sur Lot avait fait la préparation mais n'a pas pu être présent. Plusieurs personnes viennent pour la première fois. Nous avons été très heureux de les accueillir.

## Les Nouvelles...

*Nous avons eu la joie de partager plusieurs bonnes nouvelles, par exemple :*

**Geneviève et Frédéric** ont pu obtenir un logement à Libourne

**Marc** a un nouveau logement plus grand avec le soutien du comité des droits qui a été lancé à Toulouse.

**Sabrina, Colombo et leur frère** qui ont obtenu un logement à Tarbes après une longue attente et une longue mobilisation

**Marie-Sol** a obtenu un relogement à Mérignac dans le quartier qu'elle connaît bien.

**Aurélié** a signé son 1<sup>er</sup> CDI à temps plein

La fille de **Dominique** après plus d'un an d'attente a pu être admise à temps partiel dans un établissement adapté à son handicap, son fils a trouvé une nouvelle formation de fleuriste.

Un militant de Rochefort sans logement a trouvé une solution d'hébergement dans une maison relais.



Au niveau du mouvement nous avons évoqué la nouvelle nomination à la présidence internationale : Monsieur Cassam Uteem ancien président de l'île Maurice.

En France, un livret a été édité pour les enfants, il reprend les idées fausses et les préjugés sur la pauvreté mais à destination des enfants.

Nous avons aussi partagé ce que nous avons vécu les uns et les autres autour de la Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre



## Nous et l'Argent

### Notre invitée : Dorothee EISENBEIS



Je suis au sein d'une association, qui s'appelle « Terre d'ADELES ». Association pour le Développement d'Échanges Locaux Équitables et Solidaires. On réfléchit à comment moins consommer, moins dépenser, pour que ce que l'on achète ait un sens : on trouvait que le système marchait un peu sur la tête. Il n'y a pas que l'argent dans la vie, l'argent est seulement un moyen d'échange. On a développé un SEL, système d'échange local. On peut aussi développer plein de choses sans argent, On a créé un jardin où poussent des légumes mais pas seulement : il y pousse aussi des liens entre les gens. Nous avons créé une autre association «Place aux jardins» qui développe plein de jardins dans la ville et la Communauté Urbaine de Bordeaux.

Beaucoup de personnes dans les préparations, pratiquement toutes, ont dit qu'elles n'ont pas assez d'argent pour vivre.

**Pierre (Bayonne)** nous l'a rappelé : « *Il y a des trucs graves en France il y a des gens avec le RSA ils ne peuvent pas bien manger, avec 400 € ou le chômage on peut pas acheter 5 fruits et légumes tous les jours...* »

**Magali (Villeneuve)** avait dit dans la préparation: « *D'abord la notion de vivre, qu'est-ce qu'on va mettre sous ce mot, là ? Vivre ce n'est pas seulement payer les factures et acheter à manger.* »

Nous avons décidé de commencer par cette question très importante :

### Quels sont nos besoins essentiels ?

**Le groupe de Pau** : « *Le logement et la nourriture sont apparus comme une priorité absolue, essentielle, puis les frais de santé. Les frais non remboursés : pansements, certains médicaments, les dépassements d'honoraires sont insupportables.*

*Les transports surtout pour ceux qui habitent loin. Le téléphone est une nécessité absolue lorsqu'on vit seul ; c'est important de communiquer avec les siens. L'habillement, c'est pour se sentir bien, ça favorise l'estime de soi.* »

**Le groupe d'alliés de Toulouse** : « *Travailler, se soigner, manger, se loger, c'est important mais l'affection c'est très important pour tout le monde : vivre en famille avoir des amis, l'amitié, l'amour, être entouré c'est un besoin fondamental. Ensuite une fois qu'on est logé, qu'on se soigne, que l'on mange, que l'on travaille, que l'on a de l'affection, il apparaît important de nouer des relations : s'engager par exemple, se relier, d'avoir des loisirs, jardiner, lire, faire du sport, c'est important pour notre équilibre, créer : cela peut être de la cuisine, fabriquer des choses de ses mains.* » « *Se relier, c'est ne pas rester tout seul.* »

**Bernadette (Tarbes) réagit** : « *Se relier, l'affection ça permet de tenir le coup quand on n'a pas de logement, de nourriture.* »

**Fabienne (Bordeaux)** : « *Comment on fait quand on est seul sans famille, sans entourage ?* »

**Rosette (Toulouse)** : « *J'ai vécu plus de 15 ans sans ma famille, j'étais sur Lyon donc j'étais toute seule, c'est moi qui ai voulu (...). Il a fallu faire le pas, se faire des amis c'était très, très, très dur parce que je me renfermais en moi-même. Mais j'ai mis du mien parce qu'il fallait que je connaisse cette ville, je la connaissais pas, en prenant les bus, j'ai appris à faire ce travail. Je me suis dit « personne ne le fera à ma place », il ne fallait pas que je reste enfermée et c'est très, très dur de faire cela quand on est seule quand on vit sans famille, parce que la famille c'est très important*



(...) ».

### **Dorothee notre invitée est marquée par ce besoin de se relier ensemble :**

*« Je peux réagir avec mon expérience et mon parcours, moi ce que j'ai entendu et ce qui m'a marqué c'est ce que vous avez dit autour de ne pas rester tout seul. Se relier, c'est vraiment le sens de notre engagement à nous au sein de l'association. Ce qu'on a appris avec l'association « Terre d'Adèles » c'est que ensemble à un moment donné, on peut faire presque des miracles. On peut vraiment arriver à monter des beaux projets... On est parti en fait d'un tout petit groupe de voisins et puis on a créé cette association, on a eu envie de créer des jardins, et maintenant on a un jardin d'un hectare où il y a 250 familles qui participent et ça, c'est vraiment en agissant ensemble. Chacun d'entre nous, tout seul, n'aurait rien fait et le fait d'être ensemble ça facilite : ce que moi je ne sais pas faire, le voisin peut le faire et du coup on se complète, c'est ce qu'on voit aussi dans les jardins collectifs, Il y a des gens qui savent jardiner, il y en a qui savent pas jardiner, il y en a qui viennent parce qu'ils aiment bien boire un coup dans le jardin et qui jardinent très peu, ils y amènent leur bonne humeur, c'est le 1 +1 +1 +1 qui fait que le jardin devient un lieu d'échanges, un lieu où il y a à la fois du beau, du bon et c'est vraiment ce lieu collectif qui résout pas mal de choses. »*

**Madeleine (Libourne) :** *« Sandra a préparé l'UPQM et elle a dit l'importance de se retrouver même quand on manque, c'est la tribu qui se retrouve, alors on peut peut-être manger des pâtes mais on mange ensemble et là on se donne de la tendresse et c'est cette tendresse qui nous fait tenir et quand on repart on la niaque, chacun apporte un peu, on est ensemble. »*

### **Quand l'argent manque cela peut aussi empêcher les liens :**

**Aurélié (Bordeaux) :** *« Ce qui a été le plus marquant pour nous (le groupe de préparation) c'est la privation de la famille, des amis, et la solitude en fait parce quand on n'a pas d'argent on se retrouve toute seule, c'est très, très difficile de dire on va se faire un restaurant en famille, et si on n'a pas de sous, on refuse d'être invité à ce restaurant parce qu'on n'a pas d'argent. Donc en fin de compte on est dans un cercle vicieux et on se retrouve toujours tout seul. Et quand on a de la famille très loin, on ne peut pas rendre visite à cette famille parce qu'on n'a pas les moyens de payer un train ou de payer l'essence pour la voiture. Et donc après, tout ce qui est frustration, les voyages, les petits plaisirs, même si l'océan est pas très loin de Bordeaux, même ça c'est très, très compliqué. »*

## **Quand l'argent manque qu'est-ce qu'on invente ?**

### **Plusieurs d'entre nous ont témoigné de ce qu'il tentait pour survivre en prenant des risques parfois :**

**Le Groupe de Libourne :** *« Quand on fait la rue on se débrouille toujours, on fait la manche, on vole, on ment en sachant les risques qu'on encoure. On fait du travail au noir.... »*

**Fernand (Bordeaux) :** *« Il faut quand même faire des économies. Moi comme je disais, je vais souvent à Auchan, dans les poubelles les gens jettent les tickets, je récupère les tickets de points j'arrive à me faire 27 centimes, 20 centimes, puis à la fin du mois ça me permet d'acheter du pain et puis j'ai mon fils, lui, il récupère des vieilles machines, il récupère le cuivre et ça lui fait un petit peu d'argent, c'est toujours une amélioration pour pouvoir mettre de l'argent de côté...*

*Tôt le matin je vais de bonne heure, je vais faire le tour des boîtes de nuit, en été, je ne suis pas le seul, à la sortie des boîtes de nuit, il y a des billets qui s'envolent 5, 10 euros, 20 euros, je les vole pas, je les récupère... »*

**Linda (Bordeaux) :** *« Je vais sur internet, mais ça ne me pousse pas à acheter plus... ce sont des sites totalement gratuits. Et moi je n'ai pas besoin de dépenser plus, je ne vais que sur des sites totalement gratuits et c'est des choses qui me sont offertes gratuitement. Il faut lire des e-mails, accumuler des points... Vous avez des sites où vous pouvez avoir des échantillons gratuits... mais attention il faut bien lire surtout les petits caractères en bas de page, et il y a des sites fantômes, des fausses bonnes affaires.*

Une autre difficulté soulevée par plusieurs personnes : il faut pour internet, savoir et pouvoir s'en servir. Il y a des risques importants

**Une personne de Toulouse :** « Je fais les fins de marché et j'arrive à avoir 3 à 4 kilos de carottes pour un euro. Et voilà, en faisant les fins de marché, il m'arrive d'avoir pas mal de légumes pour ma semaine pour 5 ou 6 euros. Vers une heure, les marchands trient et ça les embête de reprendre la nourriture donc ils déversent avant que les gens de la voirie aient nettoyé, c'est un endroit où on peut également récupérer... »

### Quand l'argent manque on se prive, on fait des choix, on économise :

**Le groupe de Bordeaux :** « ... l'énergie, l'eau on laisse pas couler le robinet. On économise sur les machines à laver, on met à 40 au lieu de 90. La lumière on ne l'allume pas le soir, c'est à la bougie ou alors on allume juste la télévision. Le chauffage, on met plus de couvertures, on allume pas, pour ce qui est des déplacements, on ne prend pas de voiture, on ne risque pas de gaspiller de l'essence ou des choses comme ça. Le train, on peut pas prendre le train parce que c'est trop cher. Au niveau des loisirs, on peut pas aller au cinéma, on peut pas faire de resto et on peut pas s'habiller, on fait pas de shopping non plus. Ensuite dans tout ce qui est alimentation, on fait avec les promotions et les petits prix. »

**Sandy (Bordeaux) :** « Je voudrais répondre à la question par rapport aux économies et aux frustrations, le problème c'est qu'on est obligé, tellement les factures augmentent, de réduire les consommations que ce soit l'eau que ce soit l'électricité et tout ça. D'une part on n'a pas une vie normale et de deux la frustration c'est qu'on a du mal aussi à se montrer, à voir les gens. Par exemple, on est obligé d'économiser de l'eau, l'eau c'est cher, la frustration c'est ça, c'est d'avoir honte.

Vivre normalement, c'est avoir une vie décente... je suis obligé de faire des concessions pour pouvoir vivre parce que je n'ai pas les moyens... Vivre normalement, c'est éviter d'être surendetté, de faire des crédits. J'ai envie de vivre normalement sans dettes, sans rien, sans factures impayées et sans problème... »



### Quand l'argent manque on s'entraide, on échange autrement :

**Catherine (Rochefort) :** « On s'échange des services avec ma voisine. Ma voisine me lave mon linge ; elle s'est proposée pour laver mon linge puisque je n'ai pas de machine à laver, et parce qu'elle sait qu'au Lavo-matic ça faisait cher toutes les semaines. Et elle, comme elle est en galère avec un bébé, quelquefois, ils ont du mal à acheter du lait pour la petite. Donc je remplace par du lait. On s'échange le lait et le linge. Avec d'autres choses aussi. Y a pas d'argent entre nous. On s'échange un service. Et ça coûte rien ça.

**Le groupe de Bayonne :** « On est solidaire, on partage, on invente d'autres manières de consommer. On va au « Troc de la solidarité ». Je pourrais promener le chien de ma voisine et elle pourrait me faire un peu de ménage. Parfois, je fais les courses pour ma mère ; quand elle le peut, elle me le rend. »

### Ces expériences évoquent le système du SEL : Système d'Echange Local dont nous a parlé notre invitée

**Dorothee :** « En 2 mots, comment ça marche un SEL, Système d'Echanges Local. En fait c'est un système qui organise des échanges, du troc. Et ça permet d'échanger les uns avec les autres mais de manière un peu différée. Moi j'vais faire un échange avec vous et vous, vous échangez avec quelqu'un d'autre. Ça permet d'échanger même si, entre deux personnes, l'échange n'est pas possible. Concrètement, moi Dorothee, j'ai besoin qu'on m'aide à réparer ma machine à laver. Je vais lancer un message : qui peut m'aider à réparer ma machine ? Quelqu'un peut-être qui s'y connaît, va venir chez moi pour la réparer, il va y passer une heure. Donc moi en échange, je vais lui donner 60 fraises, c'est notre monnaie dans notre ville. Chaque groupe trouve une monnaie. Le nom donné importe peu, mais ce qui est important c'est qu'une unité égale une minute ; on échange du temps et puis on échange aussi des objets. Moi par exemple, j'ai des chaises en

trop, une table qui m'encombre, ou bien j'ai récupéré un frigo dont je n'ai pas besoin. Je vais proposer la table, la chaise, le frigo contre 20 fraises, 30 fraises, 50 fraises. Ce système concrètement, il propose d'accéder à plein d'objets ou de services, sans avoir besoin d'argent. Mais il y a quand même un système de comptabilité, ce qui fait que quand on demande quelque chose, on ne se sent pas redevable. On échange des fraises ; ces fraises, moi je les ai gagnées à la fois en proposant des objets, mais aussi en rendant des services.

**Le Système d'Echange Local :** Le principe de base, c'est que chacun est riche de quelque chose. Il y a ceux qui n'ont pas de problèmes d'argent, et qui ont du coup aussi beaucoup d'objets qu'ils peuvent donner... Il y a ceux qui ont moins d'argent parce que ils n'ont pas de travail ou autre mais eux, ils ont quelque chose de très précieux, c'est du temps. Ça part du principe que chacun est capable de rendre service aux autres. Quelqu'un qui n'a pas de travail peut-être bricoleur ou bien il est particulièrement patient pour faire quelque chose, ou il a des savoirs à transmettre. On est toujours capable de faire quelque chose. Ce qu'on voit dans les SEL souvent, au départ on ne sait pas trop quoi échanger, on se demande qu'est-ce que je vais proposer comme service. Comme c'est local, c'est dans la proximité, on commence à connaître les gens et c'est en se connaissant qu'on a des idées sur ce qu'on peut échanger... »

### Quand l'argent manque, il existe des offres dans le secteur de la culture ou du sport :



**Le groupe de Tarbes :** « Il y a des possibilités que l'on propose, gratuitement et il y a beaucoup de gens qui n'en profitent pas parce qu'ils ne sont pas informés... en fait, c'est un défaut d'information. Nous étions plusieurs à ne pas savoir qu'il existait des aides. En échangeant, nous avons appris qu'il y avait des aides pour le sport mais tout s'arrête à 18 ans. Pour la culture, il y a des expositions gratuites. Par une association culturelle, nous pouvons bénéficier d'ateliers d'arts plastiques gratuits chaque semaine, de tickets-culture à 3 euros et d'une sortie culturelle gratuite par mois. Mais d'autres activités sont beaucoup trop chères pour nous. Les aides, ça ne doit pas s'arrêter à 18 ans, nous voulons que tous puissent pratiquer une activité et regarder des spectacles. »

### Quand l'argent manque il y a des lieux où on peut trouver de l'aide :

**Rosette (Toulouse) :** « J'étais avec une mère de famille que j'ai accompagnée à l'épicerie sociale. Dans l'épicerie sociale, y a toute l'alimentation ; elle n'avait rien à donner. Elle avait de tout, du lait. Enfin elle avait 2 caddys pleins. L'épicerie sociale, tout le monde a le droit d'y aller mais bien sûr il faut voir une assistante sociale pour ça...

**Marie-Ange (Toulouse) :** Moi j'ai connu l'Épicerie sociale où on paye 4 euros... et une épicerie solidaire on paye 10% du prix réel ; si on fait les courses pour 40 euros, on paye 4 euros.

On donne et on peut prendre des conseils également, une entraide entre les personnes, des cours de cuisine, etc... Donc c'est vraiment un lieu associatif, c'est pédagogique. On apprend aussi à gérer le budget.

**Paulette (Toulouse) :** « Je voulais vous parler des restos Bébé. C'est pour les mamans qui sont toutes seules avec les bébés et qui n'arrivent pas à finir le mois. Alors là, il y a un accueil, des personnes qui s'occupent de montrer aux mamans comment faire des repas pour les bébés, la toilette aussi et pour gérer le budget. Et tout ça c'est bien parce que là, il y a une écoute. On écoute les mamans, on essaie de trouver des solutions avec eux si la maman, elle veut travailler...se remettre sur les rails quoi. On fournit également de l'aide alimentaire et des couches.

Par rapport à ces différentes aides, un débat s'est engagé : est-ce que c'est une bonne solution qu'il y ait des épiceries sociales ? Est-ce que c'est une honte ou pas ?

Nous n'avons pas eu assez de temps pour que tout le monde puisse donner son avis et bien expliquer ce qu'il pense, et nous nous sommes dit que ce sera un sujet à reprendre à une prochaine Université Populaire.

## Des réactions et des idées de notre invitée :

**Dorothee :** *Tous ces systèmes, que ce soit du jardin, du SEL, etc... c'est aussi une vraie interrogation sur le monde comme il tourne, la société et sur cette manière qu'on a de se créer des besoins.*

*L'argent, c'est vraiment le moyen mais qu'est-ce qu'on veut, qu'est-ce qu'on cherche pour vivre ?*

*L'expérience du jardin : pour nous c'est du jardin collectif, il est ouvert à tous, les gens qui savent jardiner apprennent aux autres. Les jardins, ça se développe de plus en plus. Donc, près de chez vous, d'une manière ou d'une autre, il doit y avoir un moyen d'accéder à un jardin. Avec le jardin, il y a une partie des questions d'accès à l'alimentation qui peut se régler, un jardin c'est à la fois du bon, c'est de la nourriture qui est saine, et un jardin c'est aussi du beau, c'est aussi source de plaisir, d'échange, d'un peu d'émerveillement. Dans un jardin collectif, en plus, ça se couple aussi, avec des échanges avec les autres, donc je vous engage vraiment à aller voir à côté de chez vous, il y en a sûrement un et si y en n'a pas, essayez de vous débrouiller pour en créer un parce que dans un jardin on trouve vraiment quelque chose d'essentiel.*

**Bernard :** *La question que je voulais vous poser, c'est comment on peut créer avec vous un partenariat ? Aller voir ces jardins partagés... mais les plus pauvres peuvent pas y aller. Vous, venez dans nos quartiers, venez travailler parce que vous savez dans nos quartiers, y a des gens qui peuvent pas prendre le bus.*

**Dorothee :** *Nous, on milite pour le développement des jardins. De plus en plus, y en a partout. C'est quelque chose qui commence, nous on pense qu'il faut multiplier pour que les jardins soient près de chez tout le monde.*

*Le jardin d'Adèles est à Pessac, ce n'est pas facile d'accès, il y a sûrement effectivement un travail à faire pour permettre d'arriver jusqu'au jardin. Bien sûr, côté partenariat, on est ouvert. C'est ouvert tous les 1<sup>er</sup> dimanche du mois, on accueille tous ceux qui ont envie de venir. Il y a aussi des facilités maintenant dans la plupart des communes, des aides pour créer des jardins, et des associations qui aident à la création...*

**Martial (Rochefort) :** *A Rochefort, nous avons essayé d'en faire un l'année dernière, on nous a refusé. Donc on a cherché un autre jardin, ça n'a pas marché, espérons que on va y arriver, on fait tout pour.*

**Marie-Hélène (Toulouse) :** *Juste pour dire que pour moi en tant que membre d'ATD quart monde j'ai envie de m'intéresser, je ne sais pas comment, aux SEL et aux jardins collectifs ou partagés parce qu'il me semble qu'il y a une possibilité de construire des relations à égalité, dans ce cadre là, ce qu'on ne retrouve pas, dans d'autres systèmes, pour obtenir ce dont on a besoin.*



**Merci à toute l'équipe de Bordeaux qui a organisé notre accueil !**  
**Prochaine Université Populaire :**  
**le samedi 21 mars 2015 à Toulouse**